



LES  
**JUMEAUX**  
Trio

**Chanson française**  
**Vendredi 28 avril**  
**19 heures**  
**Salle polyvalente**  
**Boncourt**

jumeaux@goopit.ch

# SET LISTE JUMEAUX TRIO LES FONTENATTES

28 AVRIL 2023

Je suis un voyou	Brassens	2
Ma mère	Ferrat	3
On est pas là pour se faire engueuler	Vian	4
Le petit Bal	Bourvil	5
Les mains d'or	Lavillier	6
L'accordéoniste	Piaf	7
La maison près de la fontaine	Ferrer	8
Le tango stupéfiant	Dubas	9
Ô la belle vie	Distel	10
Le poinçonneur des Lilas	Gainsbourg	11
La tendresse	Bourvil	12
A bicyclette	Montant	13
La plus bath des javas	Renaud	14
Je suis ton ami	Newmann	15
Jolie mère	Ferré	16
Il suffirait de presque rien	Reggiani	17
Germaine	Renaud	18

## Je suis un voyou Brassens

Ci-gît au fond de mon cœur  
Une histoire ancienne  
Un fantôme, un souvenir  
D'une que j'aimais  
Le temps, à grands coups de faux  
Peut faire des siennes  
Mon bel amour dure encore  
Et c'est à jamais

J'ai perdu la tramontane  
En trouvant Margot  
Princesse vêtue de laine  
Déesse en sabots  
Si les fleurs, le long des routes  
S'mettaient à marcher  
C'est à la Margot, sans doute  
Qu'elles feraient songer

J'lui ai dit de la Madone  
Tu es le portrait  
Le bon Dieu me le pardonne  
C'était un peu vrai  
Qu'il me le pardonne ou non  
D'ailleurs, je m'en fous  
J'ai déjà mon âme en peine  
Je suis un voyou

La mignonne allait aux vêpres  
Se mettre à genoux  
Alors j'ai mordu ses lèvres  
Pour savoir leur goût  
Elle m'a dit, d'un ton sévère  
Qu'est-ce que tu fais là  
Mais elle m'a laissé faire  
Les filles, c'est comme ça

J'lui ai dit "par la Madone"  
Reste auprès de moi  
Le bon Dieu me le pardonne  
Mais chacun pour soi

Qu'il me pardonne ou non  
D'ailleurs, je m'en fous  
J'ai déjà mon âme en peine  
Je suis un voyou

C'était une fille sage  
À bouche, que veux-tu  
J'ai croqué dans son corsage  
Les fruits défendus  
Elle m'a dit d'un ton sévère  
Qu'est-ce que tu fais là  
Mais elle m'a laissé faire  
Les filles, c'est comme ça

Puis, j'ai déchiré sa robe  
Sans l'avoir voulu  
Le bon Dieu me le pardonne  
Je n'y tenais plus  
Qu'il me pardonne ou non  
D'ailleurs, je m'en fous  
J'ai déjà mon âme en peine  
Je suis un voyou

J'ai perdu la tramontane  
En perdant Margot  
Qui épousa, contre son âme  
Un triste bigot  
Elle doit avoir à l'heure  
À l'heure qu'il est  
Deux ou trois marmots qui pleurent

Pour avoir leur lait  
Et, moi, j'ai tété leur mère  
Longtemps avant eux  
Le bon Dieu me le pardonne  
J'étais amoureux  
Qu'il me pardonne ou non  
D'ailleurs, je m'en fous  
J'ai déjà mon âme en peine  
Je suis un voyou

**Ma môme  
Ferrat**

Ma môme, ell' joue pas les starlettes  
Ell' met pas des lunettes  
De soleil  
Ell' pos' pas pour les magazines  
Ell' travaille en usine  
A Créteil

On s'dit toutes les choses qui nous viennent  
C'est beau comm' du Verlaine  
On dirait  
On regarde tomber le jour  
Et puis on fait l'amour  
En secret

Dans une banlieue surpeuplée  
On habite un meublé  
Elle et moi  
La fenêtre n'a qu'un carreau  
Qui donne sur l'entrepôt  
Et les toits

Ma môme, ell' joue pas les starlettes  
Ell' met pas des lunettes / De soleil  
Ell' pos' pas pour les magazines  
Ell' travaille en usine  
A Créteil

On va pas à Saint-Paul-de-Vence  
On pass' tout's nos vacances  
A Saint-Ouen  
Comme famille on n'a qu'une marraine  
Quelque part en Lorraine  
Et c'est loin

Mais ma môme elle a vingt-cinq berges  
Et j'crois bien qu'la Saint'Vierge  
Des églises  
N'a pas plus d'amour dans les yeux  
Et ne sourit pas mieux  
Quoi qu'on dise

> L'été quand la vill' s'ensommeille  
Chez nous y a du soleil  
Qui s'attarde  
Je pose ma tête sur ses reins  
Je prends douc'ment sa main  
Et j'la garde

## On est pas là pour se faire engueuler

Vian

Un beau matin de juillet, le réveil  
A sonné dès le lever du soleil  
Et j'ai dit à ma poupée: faut te s'couer  
C'est aujourd'hui qu'il passe  
On arrive sur le boulevard sans retard  
Pour voir défiler le roi d'Zanzibar  
Mais sur-le-champ on est r'foulés par  
les agents  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est là pour voir le défilé  
On n'est pas là pour se faire piétiner  
On est là pour voir le défilé  
Si tout le monde était resté chez soi  
Ça f'rait du tort à la République  
Laissez-nous donc qu'on le regarde  
Sinon plus tard quand la reine reviendra  
Ma parole, nous on r'viendra pas

L'jour de la fête à Julot, mon poteau  
Je l'ai invité dans un p'tit bistro  
Où l'on sert un beaujolais vrai de vrai  
Un nectar de première  
On est sorti très à l'aise et voilà  
Que j'ai eu l'idée de l'ram'ner chez moi  
Mais j'ai compris  
devant l'rouleau à pâtisserie  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est venu pour faire une tite belote  
On n'est pas là pour se faire assommer  
On est là pour la fête à mon pote  
Si tout le monde restait  
toujours tout seul  
Ça serait d'une tristesse pas croyable  
Ouvre ta porte et sors des verres  
Ne t'obstine pas ou  
sans ça l'prochain coup  
Ma parole, j'rentre plus du tout

Ma femme a cogné si dur cett' fois-là  
Qu'on a trépassé l'soir même et voilà  
Qu'on se r'trouve  
au paradis vers minuit  
Devant Monsieur Saint Pierre  
Il y avait quelques élus qui rentraient  
Mais sitôt que l'on s'approche  
du guichet  
On est r'foulés et  
Saint Pierre se met à râler  
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler  
On est v'nus essayer l'auréole  
On n'est pas là pour se faire renvoyer  
On est morts, il est temps qu'on rigole  
Si vous jetez les ivrognes à la porte  
Il doit pas vous rester  
beaucoup d'monde  
Portez-vous bien, mais nous on s'barre  
Et puis on est descendus chez Satan  
Et là-bas c'était épatant!...

C'qui prouve qu'en protestant quand il  
est encore temps  
On peut finir par obtenir des  
ménagements!

## Le petit bal Bourvil

C'était tout juste après la guerre  
Dans un petit bal qu'avait souffert  
Sur une piste de misère  
Y en avait deux, à découvert  
Parmi les gravats ils dansaient  
Dans ce petit bal qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait

Non, je ne me souviens  
plus du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est de ces amoureux  
Qui ne regardaient rien  
autour d'eux  
Y avait tant d'insouciance  
Dans leurs gestes émus  
Alors quelle importance  
Le nom du bal perdu  
Non, je ne me souviens  
plus du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est qu'ils étaient heureux  
Les yeux au fond des yeux  
Et c'était bien  
Et c'était bien

Ils buvaient dans le même verre  
Toujours sans se quitter des yeux  
Ils faisaient la même prière  
D'être toujours, toujours heureux  
Parmi les gravats ils souriaient  
Dans ce petit bal qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait

Non, je ne me souviens plus  
du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est de ces amoureux

Qui ne regardaient rien  
autour d'eux  
Y avait tant d'insouciance  
Dans leurs gestes émus  
Alors quelle importance  
Le nom du bal perdu  
Non, je ne me souviens plus  
du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est qu'ils étaient heureux  
Les yeux au fond des yeux  
Et c'était bien  
Et c'était bien

Et puis quand l'accordéoniste  
S'est arrêté, ils sont partis  
Le soir tombait dessus la piste  
Sur les gravats et sur ma vie  
Il était redevenu tout triste  
Ce petit bal qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait  
Qui s'appelait

Non, je ne me souviens plus  
du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est de ces amoureux  
Qui ne regardaient rien  
autour d'eux  
Y avait tant de lumière  
Avec eux dans la rue  
Alors la belle affaire  
Le nom du bal perdu

Non, je ne me souviens plus  
du nom du bal perdu  
Ce dont je me souviens  
c'est qu'on était heureux  
Les yeux au fond des yeux  
Et c'était bien  
Et c'était bien

## Les mains d'or Lavilliers

Un grand soleil noir tourne sur la vallée  
Cheminées muettes, portails verrouillés  
Wagons immobiles, tours abandonnées  
Plus de flamme orange  
dans le ciel mouillé

On dirait, la nuit,  
de vieux châteaux forts  
Bouffés par les ronces, le gel et la mort  
Un grand vent glacial  
fait grincer les dents  
Monstre de métal qui va dérivant

J'voudrais travailler encore,  
travailler encore  
Forger l'acier rouge  
avec mes mains d'or  
Travailler encore, travailler encore  
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là, dans ce laminoir  
Mes poumons, mon sang et mes  
colères noires  
Horizons barrés là, les soleils très rares  
Comme une tranchée  
rouge saignée sur l'espoir

break

On dirait le soir des navires de guerre  
Battus par les vagues,  
rongés par la mer  
Tombés sur le flan, giflés des marées  
Vaincus par l'argent, les monstres d'acier

J'voudrais travailler encore,  
travailler encore  
Forger l'acier rouge  
avec mes mains d'or  
Travailler encore, travailler encore  
Acier rouge et mains d'or

J'peux plus exister là  
J'peux plus habiter là  
Je sers plus à rien, moi  
Y'a plus rien à faire  
Quand je fais plus rien, moi  
Je coûte moins cher  
Que quand je travaillais,  
moi, d'après les experts

J'me tuais à produire  
pour gagner des clous  
C'est moi qui délire,  
ou qui devient fou?

J'peux plus exister là,  
j'peux plus habiter là  
Je sers plus à rien, moi,  
y'a plus rien à faire

Je voudrais travailler encore,  
travailler encore  
Forger l'acier rouge  
avec mes mains d'or  
Travailler encore, travailler encore  
Acier rouge et mains d'or

Travailler encore, travailler encore  
Forger l'acier rouge  
avec mes mains d'or  
Travailler encore, travailler encore  
Acier rouge et mains d'or  
Travailler encore, travailler encore  
Forger l'acier rouge  
avec mes mains d'or

## L'accordéoniste Piaf

La fille de joie est belle  
Au coin de la rue là-bas  
Elle a une clientèle  
Qui lui remplit son bas  
Quand son boulot s'achève  
Elle s'en va à son tour  
Chercher un peu de rêve  
Dans un bal du faubourg  
Son homme est un artiste  
C'est un drôle de petit gars  
Un accordéoniste  
Qui sait jouer la java

Elle écoute la java  
Mais elle ne la danse pas  
Elle ne regarde même pas la piste  
Et ses yeux amoureux  
Suivent le jeu nerveux  
Et les doigts secs et longs de l'artiste  
Ça lui rentre dans la peau  
Par le bas, par le haut  
Elle a envie de chanter  
C'est physique  
Tout son être est tendu  
Son souffle est suspendu  
C'est une vraie tordue de la musique

La fille de joie est triste  
Au coin de la rue là-bas  
Son accordéoniste Il est parti soldat  
Quand il reviendra de la guerre  
Ils prendront une maison  
Elle sera la caissière  
Et lui, sera le patron  
Que la vie sera belle  
Ils seront de vrais pachas  
Et tous les soirs pour elle Il jouera la java

Elle écoute la java  
Qu'elle fredonne tout bas  
Elle revoit son accordéoniste

Et ses yeux amoureux  
Suivent le jeu nerveux  
Et les doigts secs et longs de l'artiste  
Ça lui rentre dans la peau  
Par le bas, par le haut  
Elle a envie de pleurer  
C'est physique  
Tout son être est tendu  
Son souffle est suspendu  
C'est une vraie tordue de la musique

La fille de joie est seule  
Au coin de la rue là-bas  
Les filles qui font la gueule  
Les hommes n'en veulent pas  
Et tant pis si elle crève  
Son homme ne reviendra plus  
Adieu tous les beaux rêves  
Sa vie, elle est foutue  
Pourtant ses jambes tristes  
L'emmènent au boui-boui  
Où y a un autre artiste  
Qui joue toute la nuit

Elle écoute la java  
Elle entend la java  
Elle a fermé les yeux  
Et les doigts secs et nerveux  
Ça lui rentre dans la peau  
Par le bas, par le haut  
Elle a envie de gueuler  
C'est physique  
Alors pour oublier  
Elle s'est mise à danser, à tourner  
Au son de la musique  
Arrêtez !  
Arrêtez la musique !



**La maison près de la fontaine  
Ferrer**

La maison près de la fontaine  
Couverte de vignes vierges  
Et de toiles d'araignée  
Sentait la confiture et le désordre  
Et l'obscurité

L'automne  
L'enfance  
L'éternité

Autour il y avait  
Le silence  
Les guêpes  
Et les nids des oiseaux

On allait à la pêche  
Aux écrevisses avec monsieur l'curé  
On se baignait tout nus, tout noirs  
Avec les petites filles  
Et les canards

La maison près des HLM  
A fait place à l'usine  
Et au supermarché  
Les arbres ont disparu,  
mais ça sent l'hydrogène sulfuré  
L'essence  
La guerre  
La société  
C'n'est pas si mal  
Et c'est normal  
C'est le progrès

## Le Tango stupéfiant Dubas

Après trois semaines entières  
De bonheur que rien n'altérait  
Mon amant dont j'étais si fière  
Un triste matin me plaquait

Pour calmer mon âme chagrine  
Je résolus en un sursaut  
De me piquer à la morphine  
Ou de priser de la coco

Mais ça coûte cher tous  
ces machins  
Alors pour fuir mon noir destin  
J'ai fumé de l'eucalyptus  
Et je m'en vais à la dérive  
Fumant comme une locomotive  
Avec aux lèvres un rictus  
J'ai fumé de l'eucalyptus

Dès lors mon âme torturée  
Ne connut plus  
que d'affreux jours  
La rue du désir fut barrée  
Par les gravats  
de notre amour

J'aurais pu d'une main câline  
Couper le traître  
en petits morceaux  
Le recoller à la sécotine  
Pour le redécouper aussitôt  
Mais je l'aimais tant l'animal  
Alors pour pas lui faire de mal

J'ai prisé d'la naphtaline  
Les cheveux hagards,  
l'œil hérissé  
Je me suis mise à me fourrer  
Des boules entières  
dans les narines  
J'ai prisé d'la naphtaline

Qu'ai-je fait là, Jésus Marie  
C'est stupéfiant  
comme résultat  
Au lieu de m'alléger la vie  
Je me suis alourdie l'estomac

J'ai dû prendre  
du charbon Belloc  
Ça m'a fait la langue  
toute noire  
Que faire alors pauvre loque  
Essayer d'un autre exutoire?

Car le pire c'est  
que j'ai pris le pli  
Et c'est tant pis  
quand le pli est pris

Je me pique à l'eau de Javel  
Pour oublier celui que j'aime  
Je prends ma seringue  
Et j'en bois même  
Alors il me pousse des ailes  
Je me pique à l'eau de Javel

J'ai du chagrin

**Ô la belle vie  
Distel**

Ô la belle vie  
Sans amours  
Sans soucis  
Sans problèmes

Oui la belle vie  
On est seul  
On est libre  
Et l'on traîne

On s'amuse à passer  
Sans peur du lendemain  
Des nuits blanches  
Qui se penchent  
Sur les petits matins

Mais la belle vie  
Sans amours  
Sans soucis  
Sans problèmes

Oui la belle vie  
On s'enlace  
On est triste  
Et l'on traîne  
Alors pense  
que je t'aime  
Et quand tu auras compris ,,,,,

Réveille-toi  
Je serai là  
Pour toi

## Le poinçonneur des Lilas Gainsbourg

Je suis le poinçonneur des Lilas  
Le gars qu'on croise et qu'on ne regarde pas  
Y a pas de soleil sous la terre  
Drôle de croisière  
Pour tuer l'ennui j'ai dans ma veste  
Les extraits du Reader Digest  
Et dans ce bouquin y a écrit  
Que des gars se la coulent  
douce à Miami  
Pendant ce temps  
que je fais le zouave  
Au fond de la cave  
Paraît que y a pas de sot métier  
Moi je fais des trous dans des billets

Je fais des trous, des petits trous,  
encore des petits trous  
Des petits trous, des petits trous,  
toujours des petits trous  
Des trous de seconde classe  
Des trous de première classe  
Je fais des trous, des petits trous,  
encore des petits trous  
Des petits trous, des petits trous,  
toujours des petits trous  
Des petits trous, des petits trous  
Des petits trous, des petits trous

Je suis le poinçonneur des Lilas  
Pour Invalides changez à Opéra  
Je vis au cœur de la planète  
J'ai dans la tête  
Un carnaval de confettis  
J'en amène jusque dans mon lit  
Et sous mon ciel de faïence  
Je ne vois briller  
que les correspondances  
Parfois je rêve je divague  
Je vois des vagues  
Et dans la brume au bout du quai  
Je vois un bateau  
qui vient me chercher

Pour me sortir de ce trou  
où je fais des trous  
Des petits trous, des petits trous,  
toujours des petits trous  
Mais le bateau se taille  
Et je vois que je déraile  
Et je reste dans mon trou  
à faire des petits trous  
Des petits trous, des petits trous,  
toujours des petits trous  
Des petits trous, des petits trous  
Des petits trous, des petits trous

Je suis le poinçonneur des Lilas  
Arts-et-Métiers direct par Levallois  
J'en ai marre, j'en ai ma claque  
De ce cloaque  
Je voudrais jouer la fille de l'air  
Laisser ma casquette au vestiaire  
Un jour viendra j'en suis sûr  
Où je pourrais m'évader  
dans la nature  
Je partirai sur la grand route  
Et coûte que coûte  
Et si pour moi il n'est plus temps  
Je partirai les pieds devant

Je fais des trous, des petits trous,  
encore des petits trous  
Des petits trous, des petits trous,  
toujours des petits trous  
Y a de quoi devenir dingue  
De quoi prendre un flingue  
Se faire un trou, un petit trou,  
un dernier petit trou  
Un petit trou, un petit trou,  
un dernier petit trou  
Et on me mettra dans un grand trou  
Où je n'entendrai plus parler de trou,  
plus jamais de trou  
De petits trous, de petits trous,  
de petits trous

## La tendresse Bourvil

On peut vivre sans richesse  
Presque sans le sou  
Des seigneurs et des princesses  
Y'en a plus beaucoup  
Mais vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non, non, non, non  
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire  
Qui ne prouve rien  
Etre inconnu dans l'histoire  
Et s'en trouver bien  
Mais vivre sans tendresse  
Il n'en est pas question  
Non, non, non, non  
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse  
Quel joli sentiment  
Ce besoin de tendresse  
Qui nous vient en naissant  
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire  
Mais s'il faut rester  
Des semaines sans rien faire  
Eh bien, on s'y fait  
Mais vivre sans tendresse  
Le temps vous paraît  
long Long, long, long, long  
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse  
Naissent les plaisirs  
Et l'amour fait des prouesses  
Pour nous éblouir  
Oui mais sans la tendresse  
L'amour ne serait rien  
Non, non, non, non  
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable  
Vous tombe dessus  
Qu'on n'est plus  
qu'un pauvre diable  
Broyé et déçu  
Alors sans la tendresse  
D'un coeur qui nous soutient  
Non, non, non, non  
On n'irait pas plus loin

Un enfant nous embrasse  
Parce qu'on le rend heureux  
Tous nos chagrins s'effacent  
On a les larmes aux yeux  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu

Dans votre immense sagesse  
Immense ferveur  
Faites donc pleuvoir sans cesse  
Au fond de nos coeurs  
Des torrents de tendresse  
Pour que règne l'amour  
Règne l'amour  
Jusqu'à la fin des jours

## A bicyclette Montand

Quand on partait  
De bon matin  
Quand on partait  
sur les chemins  
À bicyclette  
Nous étions  
quelques bons copains  
Y avait Fernand,  
y avait Firmin  
Y avait Francis  
et Sébastien  
Et puis Paulette

On était tous  
amoureux d'elle  
On se sentait  
pousser des ailes  
À bicyclette  
Sur les petits chemins  
de terre  
On a souvent vécu l'enfer  
Pour ne pas mettre  
pied à terre  
Devant paulette

Faut dire qu'elle y  
mettait du cœur  
C'était la fille du facteur  
À bicyclette

Et depuis qu'elle  
avait huit ans  
Elle avait fait  
en le suivant  
Tous les chemins  
Environnants  
À bicyclette

Quand on approchait  
la rivière  
On déposait dans  
les fougères  
Nos bicyclettes

Puis on se roulait  
dans les champs  
Faisant naître  
un bouquet changeant  
De sauterelles,  
de papillons  
Et de rainettes

Quand le soleil à l'horizon  
Profilait sur  
tous les buissons  
Nos silhouettes  
On revenait fourbus,  
Contents  
Le cœur un peu vague  
Pourtant  
De n'être pas seul un instant  
Avec paulette  
Prendre furtivement sa main  
Oublier un peu les copains  
La bicyclette

On se disait  
c'est pour demain  
J'oserai, j'oserai demain  
Quand on ira  
sur les chemins  
À bicyclette

## La plus bath des javas Renaud

Je vais vous raconter  
Une histoire arrivée  
A Nana et Julot-Gueul'-d'Acier  
Pour vous raconter ça,  
Il fallait un' java,  
J'en ai fait un' bath, écoutez-là.  
Mais j'vous préviens surtout,  
J'suis pas poèt' du tout,  
Mes couplets n'rim'nt pas bien,  
Mais j'm'en fous!  
L'grand Julot et Nana,  
Sur un air de Java,  
S'connur'nt au bal musett',  
Sur un air de javette.  
Ell' lui dit: "J'ai l'béguin "  
Sur un air de javin,  
Il répondit: " Tant mieux "  
Sur un air déjà vieux.  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez ça si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est la plus bath des javas.

Ils partir'nt tous les deux  
Comme des amoureux,  
A l'hôtel meublé du " Pou Nerveux "  
Le lendemain Julot,  
Lui dit: " J't'ai dans la peau "  
Et il lui botta le bas du dos.  
Ell' lui dit: " J'ai compris,  
Tu veux d'argent, cheri,  
J'en aurai à la sueur du nombril ".  
Alors, ell' s'en alla  
Sur un air de java,  
Boul'vard de la Chapelle,  
Sur un air de javelle.  
Ell' s'vendit pour de l'or  
Sur un air de javor,  
A trois francs la séance  
Sur un air de jouvence.  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez ça si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est la plus bath des javas.

Son homm', pendant ce temps,  
Ayant besoin d'argent,  
Mijotait un vol extravagant.  
Il chipa... lui, Julot  
Une ram'de métro  
Qu'il dissimula sous son pal'tot.  
Le coup était bien fait  
Mais just' comme il sortait,  
Une roue péta sous son gilet.  
Alors, on l'arrêta  
Sur un air de java  
Mais, rouge de colère,  
Sur un air de javère  
Dans le ventre du flic  
Sur un air de javic,  
Il planta son eustache  
Sur un air de jeun' vache.  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez ça si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est la plus bath des javas

Nana, ne sachant rien  
Continuait son turbin.  
Six mois se sont passés... Un matin  
Ell' rentre à la maison  
Mais elle a des frissons,  
Ell' s'arrête devant la prison.  
L'échafaud se dress' là,  
L'bourreau qui n's'en fait pas  
Fait l'coup'ret à la pâte Oméga.  
Julot vient à p'tits pas  
Sur un air de java,  
C'est lui qu'on guillotine  
Sur un air de javine.  
Sa têt' roul' dans l'panier  
Sur un air de javier,  
Et Nana s'évanouille  
Sur un air de javouille

Ah! Ah! Ah! Ah!  
Ecoutez ça si c'est chouette!  
Ah! Ah! Ah! Ah!  
C'est la plus bath des javas

**Je suis ton amis  
Newmann**

Ton ami c'est moi  
Tu sais, je suis ton ami  
Quand tout s'embrouille  
En vadrouille, loin, très loin  
de ton lit douillet  
Rappelle-toi ce que ton vieux pote disait  
Oui, je suis ton ami  
Oui, je suis ton ami

Ton ami c'est moi  
Tu sais, je suis ton ami  
Si t'as des soucis, j'ai les mêmes aussi  
Mais je ferais n'importe quoi pour toi  
Tous les deux confondus  
comme les veines dans le bois  
Parce que je suis ton ami  
C'est en moi, je suis ton ami

Y'a peut-être plus malin que moi ailleurs  
Plus fort, plus puissant aussi  
Mais je suis sûr que personne t'aimera  
comme je le fais  
Toi et moi  
et plus les années passent  
Plus on est solidaires  
C'est peut-être ça notre destinée  
En tout cas, crois-moi  
Je suis toujours là  
Car je suis ton ami



**Jolie Môme  
Ferré**

T'es toute nue sous ton pull / Y a la rue qu'est maboule  
T'as ton cœur à ton cou / Et l'bonheur par en d'ssous  
T'as l'Rimmel qui fout l'camp / C'est l'dégel des amants  
Ta prairie ça sent bon / Fais-en don aux amis  
T'es qu'une fleur de printemps / Qui s'fout d'l'heure et du temps  
T'es qu'une rose éclatée / Que l'on pose à côté  
Jolie môme  
T'es qu'un brin de soleil / Dans l'chagrin du réveil  
T'es qu'une vamp qu'on éteint / Comme une lampe au matin  
Tes baisers sont pointus / Comme un accent aigu  
Tes p'tits seins sont du jour / À la coque, à l'amour  
Ta barrière de frou-frous / Ah, faut s'la faire mais c'est doux  
Ta violette est l'violon / Qu'on violente et c'est bon  
T'es qu'une fleur de passe-temps / Qui s'fout d'l'heure et du temps  
T'es qu'une étoile d'amour / Qu'on entoile aux beaux jours  
Jolie môme  
T'es qu'un point sur les « l' » / Du chagrin de la vie  
T'es qu'une chose de la vie / Qu'on arrose, qu'on oublie  
T'as qu'une paire de mirettes / Au poker des conquêtes  
T'as qu'une rime au bonheur / Ah, faut qu'ça rime, ou qu'ça pleure  
T'as qu'une source au milieu / Qu'éclabousse du bon dieu  
T'as qu'une porte en voile blanc / Que l'on pousse en chantant  
T'es qu'une pauvre petite fleur / Qu'on quimauve et qui meurt  
T'es qu'une femme à r'passer / Quand son âme est froissée  
Jolie môme  
T'es qu'une feuille de l'automne / Qu'on effeuille, monotone  
T'es qu'une joie en allée / Eh, vas chez lui la r'trouver  
T'es toute nue sous ton pull / Y a la rue qu'est maboule  
T'es toute nue sous ton pull / Y a la rue qu'est maboule  
Jolie môme

## Il suffirait de presque rien Reggiani

Il suffirait de presque rien,  
Peut-être dix années de moins,  
Pour que je te dise "Je t'aime".  
Que je te prenne par la main  
Pour t'emmener à Saint-Germain,  
T'offrir un autre café-crème.  
Mais pourquoi faire du cinéma,  
Fillette allons regarde-moi,  
Et vois les rides qui nous séparent.  
A quoi bon jouer la comédie  
Du vieil amant qui rajeunit,  
Toi même ferait semblant d'y croire.  
Vraiment de quoi aurions-nous l'air ?  
J'entends déjà les commentaires,  
« Elle est jolie, comment peut-il  
encore lui plaire  
Elle au printemps, lui en hiver ».

Il suffirait de presque rien,  
Pourtant personne tu le sais bien,  
Ne repasse par sa jeunesse.  
Ne sois pas stupide et comprends,  
Si j'avais comme toi vingt ans,  
Je te couvrirais de promesses.  
Allons bon voilà ton sourire,  
Qui tourne à l'eau et qui chavire,  
Je ne veux pas que tu sois triste.  
Imagine ta vie demain,  
Tout à côté d'un clown en train,  
De faire son dernier tour de piste.

Vraiment de quoi aurais-tu l'air ?  
J'entends déjà les commentaires,  
« Elle est jolie, comment peut-il  
encore lui plaire ?  
Elle au printemps, lui en hiver ».

C'est un autre que moi demain,  
Qui t'emmènera à St-Germain  
Prendre le premier café crème.  
Il suffisait de presque rien,  
Peut-être dix années de moins  
Pour que je te dise "Je t'aime"

**Germaine  
Renaud**

Elle habitait Germaine  
Une chambre de bonne  
Quelque part dans l'cinquième  
À côté d'la Sorbonne  
Les WC sur l'palier  
Une fenêtre sur la cour  
En haut d'un escalier  
Qu'avait jamais vu l'jour  
Et sur les murs sans joie  
De ce pauvre boui-boui  
Y'avait Che Guevara  
Les Pink Floyd et Johnny  
Sur l'vieil électrophone  
Trop souvent détraqué  
Elle écoutait les Stones  
Et Maxime Le Forestier

Germaine Germaine  
Une java ou un tango  
C'est du pareil au même  
Pour te dire que je t'aime  
Qu'importe le tempo  
Germaine Germaine  
Un rock'n'roll ou un slow  
C'est du pareil au même  
Pour te dire que je t'aime  
Et que j't'ai dans la peau

Ça sentait bon chez elle  
L'herbe et le patchouli  
Le parfum des poubelles  
Au petit matin gris  
On buvait de la bière  
Et du thé au jasmin  
Assis en rond parterre  
Sur un tapis indien

Les voisins du dessous  
Étaient bien sympathiques  
Quand on f'sait trop les fous  
Ils se plaignaient qu'aux flics  
Enfin bref chez Germaine  
C'était vraiment Byzance  
Tous les jours de la s'maine  
On était en vacance

Mais quand elle est partite  
Un jour pour Katmandou  
Moi j'vous jure les amis  
Ça m'a fichu un coup  
Sur la place Saint-Michel  
Où elle traînait parfois  
On parle encore d'elle  
Des sanglots dans la voix  
Moi j'ai repris sa piaule  
Mais c'est plus comme avant  
C'est même plus vraiment drôle  
Elle me manque souvent  
Mais son électrophone  
Elle me l'a laissé  
Comme ses disques des Stones  
Et d'Maxime Le Forestier